

Le site du Vieux couvent de Château-Richer

Madeleine Landry et Michel Barry

Numéro 70, été 2002

De l'eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, M. & Barry, M. (2002). Le site du Vieux couvent de Château-Richer. *Cap-aux-Diamants*, (70), 47–48.

Le site du Vieux couvent de Château-Richer

L'été 2002 marquera l'achèvement des travaux de rénovation et de mise en valeur du Vieux couvent de Château-Richer. En mars 2001, le gouvernement du Québec, par l'entremise du ministère de la Culture et des Communications et de la Société d'habitation du Québec, accordait au Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré une importante aide financière afin de sauvegarder et d'occuper un bâtiment historique construit en 1907 sur un site reconnu pour sa grande valeur archéologique.

De par sa géographie, le lieu se distingue par une avancée rocheuse qui touche aux eaux du fleuve Saint-Laurent à marée haute et qui permet un accostage plus facile qu'ailleurs. Cet avantage naturel est en lien direct avec l'occupation que connaît le site pendant plusieurs siècles. Des fragments de poterie trouvés sur place sont venus confirmer que les Iroquoiens du Saint-Laurent avaient su tirer profit de l'endroit, sans toutefois révéler plus d'information sur leurs activités.

Au cours des années qui suivent la construction de l'habitation de Québec, Champlain découvre la richesse des prairies naturelles du cap Tourmente pour nourrir son bétail et y fait régulièrement récolter le foin. Il est fort probable que les hommes envoyés là-bas par bateau se soient arrêtés sur la pointe rocheuse, le temps de se restaurer à mi-parcours. Cette fréquentation occasionnelle du site est devenue plus régulière avec la venue, en période de défrichage, de quelques colons débarqués à Beauport, en 1634, avec Robert Giffard. Dans les années 1640, il y avait déjà sur place quelques maisons, une chapelle et un réduit où se retrancher en cas d'attaques des Amérindiens.

Les premières concessions de terres faites par la Compagnie de Beauport marquent le début de l'occupation permanente du site. En 1655, les facilités d'accostage et les qualités physiques de l'endroit convainquent les seigneurs de Beauport qu'il s'agit de l'emplacement idéal pour construire un moulin à farine. Actionné par le vent, il sera en fonction pendant une quarantaine d'années.

L'abandon du moulin à vent, remplacé par le moulin à eau de Petit-Pré, coïncide avec la décision de M^{re} de Laval de construire un couvent sur ce même terrain, en 1694. Alors seigneur de Beauport depuis 1668, il invite les sœurs de la congrégation Notre-Dame à venir enseigner aux jeunes filles des environs. Par ce geste, il démontre que non content de s'acquit-



Le deuxième couvent de Château-Richer, construit en 1830. (Archives des sœurs du Bon-Pasteur de Québec).

ter de ses obligations de seigneur, il se préoccupe du bien-être spirituel et de l'instruction de ses ouailles. L'éducation fait partie de son apostolat et il assume personnellement les frais annuels de subsistance des religieuses et de quelques élèves démunies.

Le bâtiment est spacieux et peut loger confortablement 40 personnes. Il mesure 30 pieds sur 45 pieds, les murs sont en pierre et le toit est à quatre versants. Installé à proximité du moulin à vent, le couvent connaît plus de 60 ans de vie scolaire paisible.

À la fin du mois d'août 1759 et après avoir séjourné au couvent pendant quelques jours, les troupes du général Wolfe y mettent le feu comme au reste du village. L'endroit est stratégique et se présente comme un lieu fortifié avec son bâtiment de pierre aux murs épais adjacent à la tour de l'ancien moulin à vent. Les événements décrits dans le journal de John Knox, dans celui de Malcom Fraser et dans les notes de Charles Townshend permettent de savoir que le couvent a été incendié le 31 août 1759.

Les ruines du couvent demeurent en place pendant 70 ans, comme le témoignent un grand nombre d'aquarelles réalisées au début du XIX^e siècle. Les peintres topographes britanniques, séduits par le caractère pittoresque des ruines du moulin et du couvent, en avaient fait un sujet de prédilection.

Ce n'est qu'en 1830, à la faveur de lois qui rendent l'éducation obligatoire que les paroissiens décident de reconstruire l'école des filles. On utilise les murs de pierre encore debout, tout en conservant les mêmes ouvertures, pour ériger un deuxième couvent. D'abord confié à des enseignantes laïques jusqu'en 1870, le couvent est alors rénové pour accueillir les sœurs du Bon-Pasteur qui y demeurent pendant vingt ans. Le bâtiment présente des problèmes d'humidité et d'insalubrité qui sont responsables de quelques cas de maladies graves et de décès chez les religieuses. En 1890, après une inspection et un rapport accablant préparé par un médecin du Département de la santé publique, le cardinal Taschereau conseille aux sœurs du Bon-Pasteur de mettre fin à leur engagement à Château-Richer.

Des enseignantes laïques prendront la relève pendant treize ans, sans toutefois résider dans le couvent. En 1903, le curé de la paroisse demande aux sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de venir enseigner au couvent. Deux ans plus tard, par un vote serré de citoyens, il est décidé de démolir l'édifice vétuste et d'en construire un nouveau plus spacieux à l'emplacement même des deux premiers.

Ce troisième couvent, inauguré en 1907, est confié aux sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui y demeurent jusqu'en 1962. Une nouvelle école moderne est alors construite à proximité de l'église

pour loger plus adéquatement et au même endroit tous les élèves du village. Le Vieux couvent demeure toutefois sous la responsabilité de la commission scolaire jusqu'en 1972; il est alors cédé à la Corporation du centre paroissial de Château-Richer par les autorités du Séminaire de Québec qui décident de se départir du terrain. Dès lors, le Vieux couvent abrite différents groupes communautaires pendant plus de vingt ans.

Faute de moyens financiers adéquats, le vieillissement du bâtiment s'accélère au fil des ans, laissant de moins en moins d'espoir à ceux qui veulent lui trouver une vocation durable. De vaines tentatives de rénovation ont fait disparaître toutes traces des divisions et des revêtements intérieurs, pour ne laisser intacts que les caractéristiques architecturales extérieures.

La rénovation et la mise en valeur du Vieux couvent

En janvier 2000, le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré (CICB) met fin à plus de quinze ans de débats passionnés sur l'avenir du Vieux couvent et s'en porte acquéreur pour relocaliser ses activités et poursuivre sa mission éducative dans de meilleures conditions. On y voit l'occasion de réaliser simultanément trois objectifs.

- Sauver de la démolition et rendre accessible à la population régionale le dernier bâtiment représentatif de l'architecture des maisons d'enseignement du début du XX^e siècle sur la Côte-de-Beaupré.

- Conserver et mettre en valeur le seul emplacement archéologique au Québec qui possède des vestiges significatifs d'une école du Régime français.

- Poursuivre, sur une nouvelle base, la mission éducative entreprise sur la Côte-de-Beaupré par M^{re} de Laval il y a plus de trois siècles.

En 1999, une équipe de professionnels comprenant architecte, ingénieurs et muséologues étudie le potentiel du Vieux couvent et prépare un audacieux projet de rénovation du bâtiment et de mise en valeur des vestiges archéologiques. Le projet, accepté par le conseil d'administration et soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec, intègre sous un même toit une exposition thématique renouvelée, des espaces d'animation et de découverte fonctionnels, un lieu de consultation d'archives bien organisé et surtout, une présentation originale des vestiges archéologiques présents en sous-sol.



Le troisième couvent de Château-Richer, construit en 1907. (Archives nationales du Québec, à Québec).

Le Vieux couvent offre une superficie de plancher de 1 200 mètres carrés, répartis sur quatre niveaux et les espaces intérieurs sont spacieux, bien éclairés et très adéquats pour une utilisation contemporaine comme lieu de sensibilisation au patrimoine.

La mise en valeur des vestiges archéologiques

Au niveau 1, tout l'intérêt de l'espace tient au fait que des vestiges archéologiques des fondations des deux premiers couvents sont encore présents sous le plancher. Ainsi, du côté ouest de l'étage, une vitrine percée à même la dalle du plancher permettra de voir une section de mur et une base de foyer du couvent de 1694. Sur le plancher adjacent à cette vitrine et dans la salle voisine, un marquage de couleur contrastante va donner un aperçu de l'emplacement des fondations cachées sous le plancher. Tout autour, une petite exposition, comprenant des documents d'archives, des images anciennes et des objets significatifs, sera présentée pour relater les principaux épisodes de l'histoire du site et des trois couvents.

Dans la salle publique, située de l'autre côté du bâtiment au niveau 1, une deuxième vitrine au plancher fera voir les vestiges d'un canal de drainage des eaux d'infiltration qui longeait le mur de fondation du premier couvent. On y voit un alignement de pierres plates posées à la verticale et recouvertes de dalles horizontales.

Au niveau 2, la hauteur du plafond, le grand dégagement de l'espace, l'abondante fenestration et la qualité de la lumière naturelle permettront de créer un environnement propice à la présentation

d'une nouvelle exposition portant sur l'histoire, les paysages et les richesses patrimoniales de la région. Pour les résidents de la Côte-de-Beaupré, une partie de l'exposition va mettre l'accent sur la contribution des familles pionnières au développement du territoire et une vitrine sera mise à leur disposition, à tour de rôle, pour leur permettre de se présenter aux visiteurs.

À la découverte de la Côte-de-Beaupré

Bien que le Vieux couvent soit situé au cœur de l'arrondissement historique de Château-Richer, non loin de l'église, du presbytère et de quelques maisons anciennes fort intéressantes, le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré y poursuit quand même sa mission de sensibilisation au patrimoine de l'ensemble de la région. La nouvelle exposition, intitulée *Il était une fois, une côte de Beaux Prés...* a été conçue pour susciter la curiosité des visiteurs et leur donner le goût de partir à la découverte de la Côte-de-Beaupré, vue d'un autre œil. Le public pourra y préparer différents itinéraires de visite, selon ses intérêts et sa disponibilité.

Au fil des derniers siècles, pionniers, voyageurs et artistes ont reconnu les charmes exceptionnels de la Côte-de-Beaupré, l'occasion est maintenant offerte aux visiteurs d'en faire autant. ♦

Madeleine Landry est assistant professeur en médecine à l'Université de Montréal.

Michel Barry est chargé de projets en mise en valeur à Parcs Canada.